



# L'enfant Noël

## La Bête était tapie dans l'ombre.

Le faisceau de la puissante lampe torche déchira la chape noire qui s'était soudainement déroulée devant les yeux de l'enfant, et décrivit une arabesque fantastique, éclat de lumière sinueux s'attardant sur une roue de vélo accrochée au mur, rebondissant joyeusement d'obstacle en obstacle, dévoilant çà et là une pile de sacs en toile de jute, un bidon d'huile rouillé, ou le modeste reflet de la vitre poussiéreuse d'une armoire défraîchie. La Bête devait être énorme qui, dans un glissement visqueux, avait trouvé refuge quelque part derrière la monstrueuse chaudière, dont on percevait, par intermittence, le sourd ronronnement. L'enfant s'était lancé sur ses traces plusieurs heures auparavant, alors que le pâle soleil d'hiver jouait encore à cache-cache avec l'horizon irrégulier des toits, hésitant à disparaître derrière le clocher de l'église Notre-Dame.

## A présent, la traque touchait à sa fin.

La Bête qui, depuis des siècles, terrorisait le bourg de Berchères-les-Pierres était à la merci de l'enfant. Ce dernier sourit, songeant à la tête de ses copains qui, les vacances de Noël terminées, l'accueilleraient en héros. Il s'imaginait déambulant dans les couloirs fraîchement repeints de l'école, décrivant avec une nonchalance étudiée sa fabuleuse aventure à sa maîtresse, laquelle, pour une fois, l'écouterait sans sourciller. Peut-être écrirait-il un livre qu'il s'en irait dédicacer à la

bibliothèque municipale, qui sait ? L'espace d'un instant, il songea au fier sourire qui illuminerait le visage de ses parents... et à la moisson de cadeaux qu'il récolterait, à n'en pas douter, au pied du sapin planté au beau milieu du salon.

Deux petits yeux rouges se détachaient quelque part dans cette cave humide.

L'enfant s'en approcha, à pas mesurés. Il avait débusqué la bête sous un pan de mur éboulé, tout près de la « Grand-maison ». L'animal se terrait, en quête d'un mauvais coup, au pied de l'ancienne demeure de l'évêque, humant l'air glacé de ses naseaux rosis par le froid. L'enfant l'avait suivi jusqu'à la gare désaffectée. Puis, il avait perdu sa trace, avait erré quelque temps du côté des anciennes carrières, observant le pétaradant ballet de quelques motos empoussiérées. Il l'avait retrouvé à deux rues de chez lui et, avec surprise, avait constaté qu'il s'engouffrait dans sa maison par un soupirail rouillé ! Sa famille était en danger ! L'enfant avait foncé, descendu les étroits degrés menant à la cave.

## A présent, il tenait "la bête"! Enfin !

La lumière, aveuglante, fit sursauter l'enfant ; il lâcha sa lampe torche.

Un prénom, le sien, lui parvint du haut de l'escalier. Impuissant, les yeux douloureusement écarquillés, il devina plus qu'il ne vit la fuite du minuscule hamster aux yeux rouges. La petite boule de poils, effrayée, s'en fut trouver refuge

derrière la pantoufle de maman. Dans un soupir agacé, l'enfant récupéra sa pile électrique de plastique jaune aux accus fatigués, réajusta sa mise ; il s'appropriait à réintégrer la cuisine, d'où s'échappait un fumet tentateur, lorsqu'il remarqua la malle, pour la première fois.

C'était un coffre de bois brut, sans âge ni caractère, doté de deux fermoirs métalliques, qui disparaissait sous un amoncellement d'objets hétéroclites. L'enfant se jura d'en percer le secret – car il y en avait un, c'était certain – aussitôt le dîner terminé. Comme à l'accoutumée, le repas fut paisible. La seule voix qui parvenait à s'élever au-dessus du bruissement ténu de la viande que l'on mâche avec appétit, était celle, hystérique, du présentateur de ce jeu télévisé que la famille absorbait religieusement chaque soir à pareille heure. Tandis que l'intermède publicitaire était accueilli par les sempiternels commentaires exaspérés, l'enfant se risqua à relater sa découverte. Ses paroles suscitèrent quelques regards soupçonneux, une grimace narquoise. La malle du grand-père ! Un « cadeau » de la tante, qui n'avait su qu'en faire lors de son dernier déménagement. Aucun intérêt, d'après papa. Pourtant, la seule évocation de ce grand-père, que l'enfant n'avait jamais connu, renforça son intention de percer les mystères de cette malle. Ne disait-on pas de lui qu'il ressemblait en tout point à son grand-père ? Ressemblance un peu trop marquée, d'ailleurs, au goût de ses parents !

Il est vrai que le grand-père jouissait depuis toujours d'une solide réputation de rêveur et d'excentrique, sinon de menteur obstiné. Vingt ans après sa mort, il présidait encore les repas de fête, chaque membre de la famille ayant toujours son anecdote, véridique ou inventée, à placer pour apaiser quelque joute oratoire trouvant, une fois de plus, ses origines dans tel ou tel fait politique tiré du journal télévisé. Le grand père avait traversé trois quarts de siècle en traînant, tel un boulet, cette réputation de menteur et d'affabulateur, que les membres de sa famille eux-mêmes n'étaient pas les derniers à alimenter.

« Ce que je vois, nul autre ne le conçoit ! » avait-il coutume de lancer à la cantonade, d'un air de défi. « Il voyage dans son imagination, oui ! » répliquait en soupirant son épouse.

Des voyages fabuleux qu'il couchait sur le papier, tard, le soir, en sirotant un bol de tisane gorgé de miel. Il avait même édité « à compte d'auteur » (l'enfant ignorait la signification du terme) un opuscule cartonné relatant en termes choisis ses plus belles aventures dans ces pays inexistantes qu'il savait si bien dépeindre.

Lorsque Noël était aux portes du bourg, son plus grand plaisir était de chausser ses bottes fatiguées de cantonnier, et d'enfiler la cape rouge de

père Noël qu'il s'était confectionnée à la suite de ses mystérieux voyages. Un large capuchon lui permettait de dissimuler une calvitie précoce. Il allait ainsi, tout de rouge et blanc vêtu, glissant sur les trottoirs enneigés, distribuant friandise sur friandise aux enfants de la rue.

### **Le jingle du journal télévisé tira l'enfant de sa rêverie.**

Tout en essuyant ses lèvres du revers de la main, il jeta un coup d'œil au dehors. Les lunes frémissantes des lampadaires distillaient le crachin du soir en mille gouttelettes orangées. De l'autre côté de la rue, la vitrine aveugle d'une boutique attirait l'œil, comme une porte débouchant sur un autre monde. Un gamin sur son vélo passa en sifflant, déclenchant une série d'aboiements furieux. A des centaines de kilomètres de là, derrière l'écran figé du téléviseur, des skieurs en combinaisons fluorescentes slalomaient entre les sapins. La neige jaillissait sous les skis. Et l'enfant se reprit à rêver de ce nouveau Noël qui, dans son pays de Beauce, ne connaîtrait pas de neige. Une fois encore, la luge, autre héritage du grand père (car, de son temps, les Noëls étaient encore blancs) ne quitterait pas le grenier.

A tâtons, l'enfant emprunta les quelques marches polies par les ans qui menaient à la cave. Il n'osait allumer, de peur d'attirer l'attention de ses parents, sans doute occupés à lire dans le salon. Pour la seconde fois de la journée, sa petite torche perça timidement les ténèbres. Il la colla contre un fût décerclé, d'où s'échappait un remugle vineux. A la pâle lumière, le mystère que recelait l'antique coffre de bois paraissait presque tangible. Précautionneusement, l'enfant débarassa la malle de son linceul poussiéreux, fait de cartons éventrés, de draps chiffonnés, de clayettes branlantes dissimulant aux regards des piles d'assiettes fendillées, que l'on gardait sans trop savoir pourquoi. La malle révéla ses secrets sans une plainte. Une odeur de moisi saisit l'enfant à la gorge, quand il dirigea le faisceau de sa torche sur les formes étranges qui tapissaient le coffre du grand-père. L'enfant eut un brusque mouvement de recul... mais l'homme allongé dans le coffre, les bras croisés sur la poitrine, resta immobile. Après quelques secondes d'attente anxieuse, l'enfant risqua un regard sur la silhouette inerte. Il poussa un soupir de soulagement : le déguisement préféré du grand-père ! S'amusant de sa méprise, l'enfant extirpa délicatement de la malle les bottes au cuir craquant, déploya devant ses yeux la cape bordée de blanc, détailla la veste molletonnée aux multiples boutons dorés, et sourit devant les pauvres reprises du pantalon de toile rouge. Par jeu, mais de manière presque respectueuse, l'enfant noua

la cape à son cou, puis courut se planter devant les vestiges de l'armoire à glace. Bientôt, il enfilait le pantalon trop large sur son pyjama bleu, pa-taugeait dans ces bottes qui, cent fois, mille fois, avaient connu la neige. L'absence de barbe en coton ne le troubla pas outre mesure ! Dans un tourbillon maladroite, l'enfant se propulsa à l'autre bout de la cave.

Il s'accroupit, le dos à la chaudière, n'osant percer les secrets de l'ouvrage qui reposait sur ses genoux. C'était un de ces petits livres tirés à quelques centaines d'exemplaires, plusieurs décennies auparavant, et offerts par le grand-père à ses rares amis intéressés... L'enfant avait retrouvé l'ouvrage dans une des larges poches de la veste de l'aïeul. Il tourna la première page, gonflée par des années d'humidité.

Si la courte préface était rédigée de façon fort maladroite, le style du grand-père s'affermissait ensuite, en relatant ses voyages intérieurs. Fasciné, l'enfant s'engagea dans ces mondes magiques qu'il connaissait bien pour les avoir lui aussi arpentés, au gré des heures de colle octroyées pour «imagination abusive» (selon les propres termes de sa maîtresse). Un peu inquiet toutefois, il suivit les traces du grand-père à travers les riches vallées frémissantes de fleurs parfumées, qu'inondaient de lumière deux soleils verts, pénétra dans de gigantesques forêts, d'où surgissaient, çà et là, les ruines, veinées de racines odoriférantes, d'anciens temples consacrés à des dieux inconnus. Il écouta le bruissement des vents dorés qui s'engouffraient au-delà des montagnes magiques, parvint même à s'approcher des fantastiques libellules aux ailes d'argent, que seuls les cœurs purs étaient capables de voir...

Puis, l'enfant s'endormit, la tête reposant sur ses genoux qu'il tenait serrés entre ses bras. Le livre chut à ses pieds.

Le monstre était de retour et l'observait du haut de l'escalier. Sa présence tira l'enfant de sa torpeur. La pile électrique de plastique jaune gisait sur le sol, désormais inutile, les accus déchargés. Une lumière douce, qui ne provenait pas de la modeste ampoule pendue au plafond, baignait la cave. L'enfant s'étira, étouffa un bâillement. Les yeux encore gonflés par le sommeil, levant haut les jambes pour ne pas s'empêtrer dans le pantalon qui avait une fâcheuse tendance à s'entortiller autour de ses chevilles, il remonta l'escalier, ignorant le hamster ; ce dernier craignant malgré tout un nouveau jeu, courut se réfugier sous l'évier de la cuisine.

Des voix, inaudibles, provenaient du salon. Gêné

dans ses mouvements par son habit de père Noël trop grand pour lui, l'enfant poussa la porte qui donnait sur la rue. La chaussée était recouverte d'une épaisse couche de neige, poudreuse à souhait. Quelques flocons papillonnaient encore à la lueur des réverbères. Retenant solidement son pantalon par les poches, l'enfant se précipita. Il se roula dans la neige en criant, tenta de gober les flocons épais, confectionna des boules délicieusement glacées qu'il éclatait ensuite sur les façades des maisons endormies.

Et puis soudain, au coin de la rue, l'enfant distingua la silhouette voûtée d'un... père Noël. Impression fugitive, qui se fondit dans un tourbillon de neige, pour réapparaître aussitôt. A présent, l'enfant, médusé, regardait approcher le père Noël. Alors qu'il n'était plus qu'à deux ou trois mètres du gamin, l'homme rouge sourit derrière sa barbe et rabattit son capuchon, dévoilant un crâne chauve.

Ce fut une sensation de froid intense qui réveilla l'enfant. Malgré la douce chaleur dégagée par la chaudière, l'habit de père Noël paraissait gelé. Les doigts gourds, l'enfant ôta bottes et pantalon, veste et cape rouge. A ses pieds, non loin du livre encore ouvert, une énorme boule de neige inégalement façonnée paraissait le narguer. Au dehors, derrière le ventail, la pluie avait cessé. Les trottoirs, la chaussée, reflétaient les rares lumières de la nuit. La neige ne tomberait pas de sitôt...

#### **Et pourtant...**

Intimidé, l'enfant détaillait cette boule de neige qui ne pouvait exister. A présent, il avait la preuve incontestée que ses balades imaginaires étaient bien plus que de simples rêves ; haletant, il sentait sourdre en lui une profonde angoisse, mais également une sensation de force et de bonheur. Il songea un instant à se précipiter dans le salon, brandissant l'énorme boule de neige. Ses parents, ses copains... Tout le monde en somme devrait se rendre à l'évidence. Les quolibets cesseraient à tout jamais ; les pauvres livres du grand-père permettraient à des messieurs et des dames très savants d'analyser, de commenter et, qui sait, de découvrir ces autres mondes qui, ailleurs, quelque part, existaient ! La maîtresse ne le punirait plus jamais pour « imagination excessive » !

Puis, reportant son attention sur la boule de neige, avec ce regard troublant qu'il portait depuis toujours sur les êtres et sur les choses, il sourit. Délicatement, l'enfant s'approcha de la chaudière et tint fermement son trophée immaculé au-dessus du foyer.

La boule de neige mourut dans un clapotis joyeux...